Insoumission !

Pk j'votré FN en 2017

Pourquoi à un moment donné de mon histoire me-suis je rapproché du FN, alors que rien ne me prédisposait à cela ?

Je ne fais pas partie de ceux qui ont grandi avec la menace du FN et pendant mon adolescence j'étais à mille lieux d'un monde politique qui ne m'intéressait pas.

C'est bien plus tard que j'ai commencé à m'intéresser à la politique d'un peu plus près. J'entendais certes que le FN était la bête noir des arabes, mais c'était le dernier de mes soucis d'autant plus que j'entendais dire à la maison que nous étions ici en France de passage et que le retour au pays serait un jour inévitable. Retour vers un pays que je ne connaissais en réalité que de manière superficiel, n'en percevant que les bons côtés à savoir les vacances. Et comme j'imaginais bien que Jean Marie Le Pen ne ferais pas parti du voyage (retour au bled) alors qu'il nous aime ou pas avait finalement assez peu d'importance.

Mais toujours est-il que la vie en a décidé autrement, le mektoub comme on dit à la maison. Le retour n'a pas eu lieu, enfin pas encore aurais-je envie de dire aujourd'hui ! Car si le destin s'est effectivement opposé à la volonté de mes parents sera-t-il pour autant aussi conciliant avec la mienne ? Rien n'est moins sûr...

J'ai un jour posé une question à mon cher et tendre père, que son âme repose en paix,: « Papa pourquoi as tu construis une maison aussi grande en Algérie alors que personne n'y habite si ce n'est pour les grandes vacances ? » Sa réponse fut courte et cinglante, j'en prends aujourd'hui toute la mesure, ce qui n'était pas le cas à l'époque.

Il me répondit donc : « Si un jour la France vous expulse toi et tes frères et sœurs alors tu sauras pourquoi ! »

Mon père qui ne savait ni lire ni écrire, était une personne très intelligente et très avenante pour les siens et ses amis.

Il avait un point commun avec le « diable » Jean Marie Le Pen, sans rien

exagérer bien sûr, celui d'avoir mené dans un camp opposé une même bataille, celle de l'Algérie.

En effet, je trouve chez Jean Marie Le Pen certains traits de caractère commun avec mon père. La fierté d'âme, le sens de la famille, de la patrie, l'honneur, la croyance et l'insoumission, autant d'éléments de la personnalité qui me rappellent mon père.

Est-ce cela qui me donna envie de rencontrer cet homme, celui qui dans mon esprit avait lui aussi combattu l'Algérie ?

Je dis cela parce que pendant longtemps j'ai cru que la guerre d'Algérie, ce moment de l'histoire que je connais finalement très mal, se résumait à Jean Marie Le Pen. Une Histoire qui m'a été cachée tant à la maison qu'à travers le monde médiatico-politique. A la maison, il était important pour mes parents que ce moment de l'Histoire ne pourrisse pas notre avenir en culpabilisant la France. C'était leur histoire en quelque sorte qu'ils portaient avec l'espoir d'un avenir meilleur et sans haine pour nous.

Alors qu'il suffit simplement, naïvement de se rappeler que l'Algérie c'est 130 ans de colonisation pour comprendre très vite que J.M Le Pen est un détail de l'histoire de l'Algérie.

Je ne crois pas que J.M Le Pen est passé son enfance, ni grandi en Algérie non plus, n'est-ce pas ?

C'est bien plus tard que j'ai appris que J.M Le Pen avait fait en tout et pour tout, trois mois de service en Algérie c'est vous dire le rôle qu'il a joué dans la destiné de l'Algérie !

Pourtant J.M Le Pen restera lié de manière éternelle à la guerre d'Algérie, comme quoi parfois la fiction peut prendre le dessus sur la réalité !

Eh bien pour être honnête avec vous je pense qu'inconsciemment j'avais une certaine admiration pour cet homme que je commençais à découvrir au fil du temps et qui pourtant avait laissé des traces dans le pays de cœur de mes parents, pour qui l'Algérie représentait toute leur vie, cette Algérie qu'ils m'ont appris à aimer et que je porte dans mon cœur, jusqu'à son odeur, de manière éternelle!

Cette Algérie que bien d'autres encore aujourd'hui ont détruit, mais selon ce que l'on m'avait appris je devais croire que tout le malheur de l'Algérie reposait sur les épaules de J.M Le Pen. Une légende que je devais croire sans poser de questions sous peine de trahir les miens !

Pourquoi n'ai-je finalement jamais ressenti de haine profonde pour J.M Le Pen si ce n'est une période très courte, certainement le temps de digérer les mensonges de l'histoire d'Algérie ?

Je ne devais voir et comprendre l'histoire de l'Algérie qu'à travers J.M Le Pen comme un peu aujourd'hui où l'on demande aux français de comprendre et vivre l'histoire de France actuel qu'à travers l'Islam et les musulmans ! Décidément encore un point commun avec le destin de J.M Le Pen, merde ce con va encore me poursuivre combien de temps ? Si jamais il lui arrivait l'envie de se convertir à l'Islam, de grâce épargnez moi la nouvelle je ne sais pas quels en seraient les conséquences pour ma santé mentale.

Y aurait-il quelqu'un pour me débarrasser du fantôme Le Pen ? Le PS ? Non merci ils n'ont pas été foutu ne serait-ce qu'une fois de me trouver un stage. Outre le fait d'agiter le fantôme Le Pen, les caciques du PS et de SOS-Racisme ont réussi le tour de force de me faire croire que toute mon existence se résumait à combattre J.M Le Pen, eux devant s'occuper du reste ! Tiens donc !

Vous devez me trouver bien naïf, atteint de ce fameux symptôme que l'on appelle la haine de soit. Spontanément j'ai comme une envie de te répondre que je t'em...... mais non je le ferais pas ma bonne éducation me l'interdit !

Eh bien non, je ne suis pas naïf et je ne porte pas en moi une quelconque haine envers qui que ce soit, je suis juste certainement guéri d'une maladie qui s'appelle le négationnisme.

Contrairement aux maladies que chacun de nous peut porter, que Dieu nous en préserve, celle-ci (négation de l'histoire) présente la particularité de ne pas se voir, parfois même ne se détecte pas de l'extérieur, il faut la ressentir personnellement, faire appel à son instinct, se dégager de ses propres peurs, de ses démons, afin d'affronter le monde réel fort différent de celui fabriqué par le rouleau compresseur Hollywoodien.

Pourquoi devrais-je avoir plus peur de J.M Le Pen que d'un autre ? Pourquoi moi, Ahmed, mon ennemi numéro un devrais être J.M Le Pen ? Qui a décidé que les choses devaient en être ainsi pour moi ?

Cette République qui m'a appris à travers l'Education national à dire JE, je suis alors JE pense ! Cette République qui m'a appris que j'étais une personne à part entière le fameux MOI, qui me donnait le droit même de regarder mes parent dans les yeux pour leur dire NON, parce que JE suis donc JE pense et donc Je dis NON !

Pourtant cette même République démocratique, m'explique que J.M Le Pen serait l'incarnation du diable après Hitler, et que j'ai en conséquence tout intérêt à garder mes distances avec le « diable » !

J'aurais donc le droit de regarder mes parents dans les yeux pour les désavouer, mais pas de désobéir à cette démocratie qui ne me veut que du bien ! Cette démocratie qui m'aime tant, qui me dicte, pardon, me dit où se situe le bien et le mal !

Cette démocratie serait-elle naïve à ce point, pour ne pas avoir pris conscience qu'elle a fini par engendrer en son sein le « MAL » que je devais inévitablement devenir et finir par lui tenir tête puisque que JE suis donc JE pense et finirais par la regarder dans les yeux comme elle m'a appris à le faire à l'égard de mes parents pour lui dire à son tour NON, NON et NON, je n'ai plus envie d'être docile et obéissant !

Naïve à ce point cette démocratie pour croire qu'elle aurait droit à plus d'égards, de respect de ma part que pour mes propres parents ? Même J.M Le Pen n'aurait pas accepté de moi un manque de respect évident à l'égard de mes parents en me comportant de la sorte. Ce qui fait certainement toute la différence avec ces démocrates et qui dans mon esprit, rapproche J.M Le Pen de mon défunt père lequel n'aurait lui aussi jamais accepté de moi un tel agissement.

Eh oui, chers démocrates vous n'avez pas le monopole des valeurs !

Il arriva donc ce qui devait finir par arriver, l'impensable, l'improbable, la rencontre avec le « diable », celui qui incarnait à lui seul l'horreur de l'Algérie !

Celui qui devait hanter mes nuits comme l'espéraient ces conteurs d'histoires, je dirais ces faiseurs d'histoires, pour ne pas dire ces faussaires de l'histoire ! Ceux qui aujourd'hui nous demandent à tous de se prosterner devant « Charlie » !

Là encore le fantôme continue à me poursuivre, à hanter mon esprit me culpabilisant d'être dans la même posture que lui, refusant de se sentir Charlie, allant jusqu'à narguer les puissants en leur disant qu'il se sentait Charlie, c'était Charlie Martel !

Que cherche-t-il donc le Jean-Marie Le Pen ? Que je finisse dépressif ?

J'ai donc fini par rencontrer la « bête immonde » !
L'opportunité de rencontrer la « bête » a été organisé par un proche de Marine Le Pen, que je voyais de temps en temps et qui lui-même avait des relations avec des gens d'horizons complètement différents voir antagonistes.

Il me proposa donc une rencontre avec J.M Le Pen que j'acceptais en posant toutefois une condition : que cette entrevue soit filmée. Il me répondit quelques jours plus tard faisant savoir à notre relation commune son accord de principe.

A son tour Jean-Marie Le Pen devait me soumettre une condition en l'occurrence lui remettre les questions par avance. Je lui ai donc répondu que je n'avais nullement l'envie de le piéger, simplement de vivre une aventure dont je dois avouer que la perspective m'excitait, notamment à l'idée de voir la tête que ne manqueraient pas de faire les caciques du PS et SOS-Racisme ! Autrement dit, nos maîtres à penser nous disant sans cesse où nous devons aller, où se trouve le mal et le bien et surtout quelles doivent être nos fréquentations. Savoir qu'un banlieusard allait enfin violer ce fameux pacte de soumission, me réjouissait à l'avance!

Certes, cette rencontre était aussi pour moi une envie de rencontrer la « bête immonde », et ressentir par moi même à quoi celle-ci pouvait bien ressembler. Pouvoir approcher celui qui, à lui tout seul, avait mis à genoux l'Algérie cela en valait la peine avouez le ! Oui parce que, toujours selon nos penseurs du PS qui bien évidement n'ont aucune responsabilité dans la guerre d'Algérie, Jean-Marie Le Pen était à lui tout seul responsable de cette dernière.

Après s'être mis d'accord sur les formalités la date d'interview fut arrêtée.

J'en ai parlé à Dieudonné qui dans un premier temps fut quelque peu surpris, intrigué. Je lisais dans son regard une certaine suspicion et en même temps une certaine excitation chez lui. Il avait compris que cette rencontre était pour lui un soutien de poids non négligeable.

Que l'un de ses proches issu de la banlieue, d'origine maghrébine et musulmane qui plus est, veuille bien rencontrer J.M Le Pen publiquement constituait une première, et s'avérait intéressant à exploiter pour Dieudonné. Tout comme pour son ami Alain Soral qui regardait tout cela de loin, mais néanmoins avec un œil intéressé.

Soral a fini par m'en parler avec des pincettes pour ne pas éveiller chez moi le moindre soupçon.

On a fini par en parler ensemble au théâtre de La Main d'OR, comme s'il n'était que spectateur, alors qu'il était complètement investi dans cette aventure avec l'organisateur.

Il tenta de me faire écrire sur papier certaines questions que j'avais intérêt à poser selon lui si je voulais être à la hauteur de cette rencontre.

En réalité Soral cherchais juste à m'instrumentaliser pour ses base besognes, comme les autres d'ailleurs, je finirais plus tard par m'en rendre compte.

Plutôt que de me contenter de respecter le contrat moral qui me liais avec l'organisateur qui était devenu un ami de combat avec lequel je m'entendais par ailleurs plutôt bien, je me suis laissé au nom de la « camaraderie » influencer par Soral qui finira par « orienter » un certain nombre de mes questions...

Cette camaraderie que je m'appliquais à respecter mais dont Soral et Dieudonné se moquaient, seuls leurs intérêts comptaient. Ce que je ne voyais pas forcément à cette époque !

Dieudonné lui aussi faisait semblant de prendre une certaine distance avec cette rencontre, qui pourtant avait l'air de le préoccuper bien plus

que moi, me rappelant sans cesse la date fatidique à mesure que les jours passaient.

Je sentais chez Dieudonné une certaine admiration pour ce que je m'apprêtais à accomplir, moi français de parents algériens et demeurant néanmoins viscéralement attaché à ce pays où mes ancêtres vécurent. En ayant discuté à plusieurs reprises tous les deux, Dieudonné savait fort bien ce que cela pouvait représenter pour moi... Transgresser les lignes, désobéir, Dieudonné aimait cela, ce qui ne manquait pas de nous rapprocher encore un peu plus. Cela étant dit, je sentais chez lui une certaine inquiétude. Dieudonné n'aime pas ne pas contrôler les choses autour de lui, cela fini par le rendre « nerveux ».

Dieudonné a fini par me soupçonner de la jouer solo (quel culot !) pour finir par dire à son entourage proche (quand je dis proche je veux dire ceux qui gravitaient dans ses bureaux à Dreux) qu'il ne me faisait plus confiance. Pour finir à ses yeux quelques années après comme étant un traître, mais bon ... toujours est-il que ce n'est pas le sujet du livre. Peut-être traiterais-je dans un prochain livre mes 7 années au côté de Dieudonné ? Décidément je cherche les emmerdes ! Entre Dieudonné et Le Pen ce n'était certes pas la tranquillité que je recherchais...

J'ai donc été invité par un couple proche de l'organisateur de cette rencontre avec le « diable » et qui étaient eux même des proches de Marine Le Pen. Je me suis donc rendu à leur invitation dans leur appartement parisien, où je dois le dire j'ai été chaleureusement accueilli. De ce couple, également ami de Dieudonné et Noémie Montagne, je connaissais bien le mari, que je ne qualifierais pas d'ami non parce que je le trouvais infréquentable, car si nos relations étaient respectueuses, elles n'avaient pourtant pas la force nécessaire pour qu'on puisse parler d'amitié au plein sens du terme. Je garde pourtant une bonne image de lui malgré son passé sulfureux et ce qu'a pu dire de lui la presse ces derniers temps : il vient d'être mis en examens pour abus de bien sociaux... Il aura été l'un des plus loyale avec moi, il est bon de le rappeler, même si bien évidement il attendait de moi que je serve la soupe au FN et de m'écarter de Dieudonné.

Quel a été le sujet de la soirée selon vous ? Eh bien de mon avenir, et de mes prochaines vacances évidement ! Non ce n'est pas de mon avenir dont on a parlé, mais bien de cette rencontre avec J.M Le Pen qui faisait tant jaser de l'intérieur. Je dois dire que cela commençait à

m'amuser.

Nous avons donc beaucoup parlé de cette rencontre à venir parce que c'était en réalité le but de cette invitation. A ma grande surprise à un moment déjà avancé de la soirée qui vois-je débarquer comme une fleur ? L'ami Soral qui ayant dû voir de la lumière était rentré...

J'ai d'abord cru à un pur hasard puisque lui aussi est un ami très proche du couple. Mes doutes se sont très vite dissipés. Soral a fini par sortir de sa poche une série de questions me demandant si je voulais bien les lire et lui indiquer ce que j'en pensais. Il jouait l'improvisation, cela se sentait : quand on pense que le « blédard » de banlieue n'est rien d'autre qu'un abruti et bien rien ne vous arrête !

J'ai lu les questions à haute voix pour en faire profiter tout le monde et chacun a pu donner son avis : Soral avait encore une fois réussi à être au centre de la soirée et du projet.

J'ai donc cédé par camaraderie et ai donc quelque peu orienté mon débat avec J.M Le Pen pour contenter tout le monde ce qui faisait le bonheur de Soral qui avait le sentiment de contrôler la situation ce qui gonflait encore un peu plus son égo !

Je n'ai pas tant de regrets que cela en réalité car j'ai essayé tant bien que mal de concilier mes intentions avec celles des autres par loyauté et esprit de groupe. Si je devais aujourd'hui refaire une interview avec J.M Le Pen je la ferais toujours avec autant de respect mais avec mes premières intentions, le plus simplement du monde, en d'autres termes avec authenticité.

J'avais conscience à ce moment là d'avoir perdu le contrôle de cette interview tout au moins une partie. Je dois dire que cette interview excitait plus mon entourage que moi même, je la vivais avec un certain détachement voir de la nonchalance, je laissais venir les choses comme à mon habitude, sans pression.

Nous avons veillé très tard, refait le monde et Soral a une fois de plus étalé toute sa science. J'ai même fini par croire qu'il allait nous donner l'heure et la date de la fin du monde. J'étais donc rassuré l'imam Soral nous avait prédis encore une longue vie.

Le jour tant attendu par tous fini par arriver. Cette fameuse interview d'un banlieusard rencontrant son ennemi de toujours dans sa propriété. Et oui « la bête immonde » sait recevoir ses hôtes.

Curieusement j'ai vraiment pris conscience de l'interview une fois sur place, comme si au fond de moi je n'y croyais pas vraiment. Je suis arrivé avec deux de mes amis dont Joss (garde du corps) qui est un proche de Dieudonné et de moi même. Dieudonné pouvait dormir sur ses deux oreilles le rapport sera fait. Joss a pris plusieurs clichés de la rencontre.

Pendant que mon pote installait le matériel c'est à dire deux caméras et les micros cravates, je « déconnais » avec Joss et l'organisateur de cette rencontre qui reconnaissons-le n'était pas « ordinaire ».

Il y avait un côté un peu surréaliste qui me plaisait bien. Très curieusement j'avais pour la première fois l'impression d'avoir pris m'a revanche sur le pouvoir politique, en leur faisant un bras d'honneur.

Une fois le matériel installé, l'organisateur me dit qu'il allait voir si J.M Le Pen était près pour l'interview.

Je restais donc seul avec mes deux amis, dans un décor à faire rougir le PS, un arabe, un noir et un chinois dans une des pièces principales de J.M Le Pen.

La « bête immonde » finit par arriver tout souriant et très accueillant. Nous souhaitant la bienvenue. Plus aucun doute il avait bien fait l'Algérie pour être aussi accueillant, un arabe, un vrai.

Une fois les présentations faites, l'interview avait démarré assez vite nous avions eu très peu de temps pour faire connaissance. Etait-ce la volonté de J.M Le Pen pour éviter d'avoir des images volées ? Il a du métier le vieux, tu ne le ruses pas aussi facilement ! Pourtant, loin de moi cette intention !

Je commençais donc à poser ma première question, feuille et stylo à la main quelque peu hésitant, c'était la seul fois où la pression était montée, alors que je vivais cette aventure sans aucune appréhension.

Il répondit à ma question avec une certaine tranquillité je dois dire, ce

qui rapidement avait fait redescendre chez moi la pression. Plus les minutes passaient plus mon interview commençait à ressembler à un dialogue entre deux personne qui se découvraient l'une et l'autre.

J'essayais de ne pas perdre la ligne de mon objectif, l'interviewé, m'étant dis que je devais rester vigilant parce que j'avais devant moi celui qui, de part son expérience, son charisme, et sa forte personnalité, a fait tremblé un grand nombre de journalistes.

Moi venu de ma petite banlieue j'avais tout intérêt à rester concentré voir me faire discret pour ne pas qu'il m'écrase sous le poids de ses mots.

J'avais conscience que c'est lui qui allait mener la danse, pas moi, même si j'avais un atout qui pouvait paraître une faiblesse au départ, celui de ne pas avoir été formaté tel un « vrai journaliste », ce qui pouvait aussi le déstabiliser, celui-ci n'ayant pas forcément l'habitude de ce genre d'interview. Enfin c'était mon souhait, certainement pour me rassurer !

Il avait en réalité très vite prit la température, je l'avais vu dans ses yeux, je suis moi même très observateur. Je sentais chez lui une certaine admiration pour moi, ce culot, cette audace qu'il aime voir chez les autres, lui qui aime tant relever les défis.

Il avait donc décidé de me mettre à l'aise ne voyant pas chez moi une menace, c'était un bon point pour moi pour que les choses se passent bien.

Je restais très concentré pour ne pas perdre le fil et essayais de suivre le rythme, tel un sportif de haut niveau qui sait que la moindre erreur peut être fatale. Je ne me permettais donc aucun zèle, je ne me risquais pas à faire de l'humour non plus, au risque de froisser la « bête » et qu'il finisse par me remettre à ma place avec deux ou trois mots dont il a le secret. Je vous rappelle que J.M Le Pen est l'homme politique dont le vocabulaire comporte le plus de mots. En même temps les autres ne savent que compter c'est plus simple vous me direz pour ouvrir un compte en suisse, la paperasserie c'est la secrétaire qui s'en occupe !

Je fini tout de même un moment par relâcher la pression parce qu'il faut reconnaitre que l'ogre de la politique a également du savoir-vivre au delà de ce que je pouvais lui reprocher. Il a installé entre lui et moi un

climat de confiance, une certaine chaleur humaine me faisant oublier un instant ma venue dans son QG.

Je suis vite revenu à la raison je vous rassure, l'homme est assez impressionnant non pas parce qu'il fait peur, non, simplement parce qu'il a ce que peu de gens ont dans le monde politique : la classe. Oui j'ai bien dit : la classe. Il y a des gens comme ça que l'on trouve même dans le monde de la criminalité capable des pires choses mais qui dégagent un certain charisme qui ne vous laisse pas indifférent.

Loin de moi de le comparer à un parrain de la mafia. Vous aller me dire : « ben oui tu ne les as pas rencontré les autres hommes et femmes politiques ! » Ce n'est pas faux je ne les ai pas rencontré parce qu'ils n'ont pas voulu me rencontrer et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Voilà encore une preuve de ce qui différencie J.M Le Pen des autres, qui pour certains d'entre eux tout au moins pourraient figurer sur des affiches de films du grand banditisme.

Certes, J.M Le Pen ne m'a pas accordé cette interview par sympathie, il y trouvait bien évidement son intérêt, mais il a su là encore avoir un coup d'avance sur les autres. Je suis le premier banlieusard dans l'histoire a avoir interviewé la « bête immonde ». Les autres sont bien trop imbus de leur personne pour accorder du temps à la banlieue même si depuis cela a été fait, avec un temps de retard sur la « bête immonde ».

Après une vingtaine de minutes nous avions lui et moi fini de nous observer, ayant rapidement compris sans nous le dire que nous pouvions nous faire confiance et parler librement même si évidement ni moi ni lui ne perdions de vue l'objectif.

Pourtant J.M Le Pen trouvait de plus en plus de plaisir à répondre à mes question devenant de plus en plus chaleureux au point un moment de mettre sa main sur ma cuisse se laissant emporter par ces émotions ; oui il éprouve lui aussi certaines émotions, désolé de vous le rappeler, la « bête immonde » aussi vibre par moment. Je vous rassure il n'y a avait là rien de déplacé, il aime beaucoup la femme c'est lui qui le dit pas moi, je n'ai pas dis qu'il aimait les femmes, mais la femme, nuance.

Oui moi aussi je peux par moment faire preuve de subtilité, jouer avec les mots, certainement depuis cette rencontre avec J.M Le Pen !